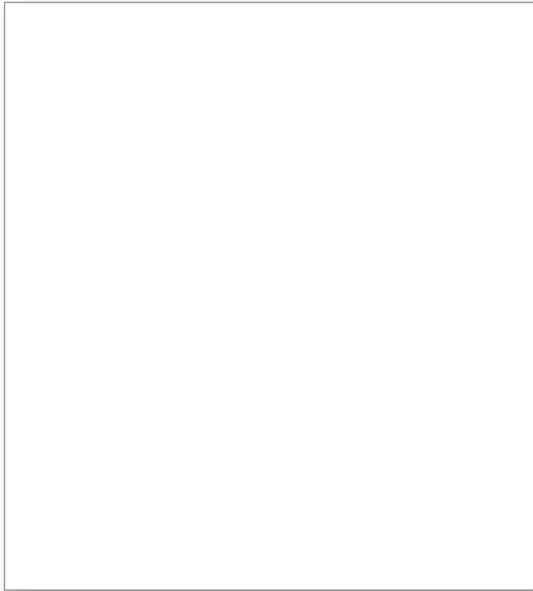


Des bandes délinquantes juvéniles au crime organisé violent

Xavier RAUFER

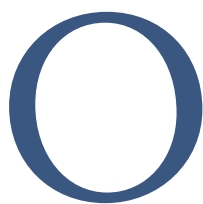


Xavier Raufer en appelle à une méthodologie appuyée sur les faits pour étudier la délinquance des jeunes. Les faits démontrent que le crime organisé violent a atteint aujourd'hui un seuil très inquiétant où se lient vol à main armée et drogue. La clef du processus criminel se trouve dans le braquage qui structure le milieu à partir de la jeunesse. Dès 10 ans, les jeunes sont embarqués dans les vols à main armée et fournissent aussi une armée de réserve au crime. Composé de jeunes de toutes les origines, vivant dans les cités, issus massivement de la seconde et troisième génération des flux migratoires venus des anciennes colonies africaines et nord-africaines, ce milieu de la première criminalité prolifère et développe une dynamique de séduction à partir de ses « succès économiques ».

From Gangs of Juvenile Delinquents to Organised Crime

Xavier Raufer uses fact-based methodology to study juvenile delinquency. Facts demonstrate that violent organised crime has now reached a worrying threshold connecting armed robberies with drugs. The key of the criminal process lies in the hold-up, which structures the underworld starting in the youth. As young as the age of 10, youth take part in armed robberies and also make up a reserve army for crime. Manned by youth of all origins living in housing estates and who are massively from the second- and third-generation immigration flows from former African and North-African colonies, this underworld of early crime proliferates and develops a process of seduction based on its "economic success".





Observons la réalité criminelle. Intéressons-nous à ce qui arrive aujourd'hui, dans notre pays, sur la scène de la criminalité violente, en particulier en ce qui concerne la délinquance des jeunes. Il nous faut pour cela installer un cadre d'analyse globale qui se situe loin des idéologies et du politiquement correct et qui doit permettre de répondre aussi simplement et clairement que possible à ces questions fondamentales :

- *Qui* sont les criminels aujourd'hui ?
- *D'où* proviennent-ils ?
- *Que* font-ils et pourquoi ?
- *Où* opèrent-ils ?

À partir de ce questionnement, il nous sera possible de cerner les évolutions probables de la criminalité organisée dans notre pays, pour les années à venir.

La bonne méthode consiste d'abord à rassembler les données sur ce qui se passe *aujourd'hui* dans le milieu criminel, gestation de la décennie 2010. Négliger ce type de questionnement qui s'appuie sur l'expérience des données, c'est perdre à coup sûr toutes les batailles à venir contre le crime. C'est, pour emprunter cette image aux militaires, préparer la guerre d'hier et non celle de demain. C'est faire preuve de l'aveuglement d'un médecin soignant son patient au petit bonheur, sans examens biologiques ou radiologiques préalables. À partir de ces données, nous pourrions savoir ce qui attend la société, et ainsi affronter dans l'avenir ce milieu criminel émergent.

Cette méthode qui en appelle au retour aux faits s'impose non seulement pour des raisons scientifiques mais aussi pour des impératifs liés à l'actualité. Toutes les indications provenant des services de renseignement, de douane et de police des pays riverains de la Méditerranée - France, Espagne et Algérie en tête - montrent qu'une alliance existe désormais entre, d'un côté, de puissants producteurs et exportateurs de haschisch du Rif marocain et, de l'autre, des cartels colombiens de la cocaïne¹. Avec comme conséquence redoutable que, désormais, un nombre croissant de *dealers* de rue proposent à leur clientèle - ce, dans au moins toute l'Europe du Sud - non seulement du haschisch, mais aussi de la cocaïne.

Mesurons bien que, de ce fait, la population de l'aire sud-européenne exposée à l'offre de cocaïne passe en ce

moment, sous nos yeux, de quelques centaines de milliers à plus de dix millions d'individus - et pas n'importe quels individus. Les toxicologues constatent, en effet, que si l'héroïne attire surtout des marginaux peu ou prou suicidaires, la cocaïne séduit d'abord des jeunes actifs éduqués ; ainsi, les dommages en termes de santé publique, comme les dégâts sociaux, seront énormes, ainsi que le confirme la multiplication récente des articles sur la cocaïnomanie sur les lieux de travail.

Voilà donc la menace criminelle qui aujourd'hui émerge ; et voilà pourquoi l'étude des évolutions réelles de la criminalité violente - celle qui existe et celle qui monte - ne saurait être éludée, sous peine de désastre.

Or, la jeunesse délinquante est au cœur du processus de développement du crime organisé violent.

Qu'observons-nous ces dernières années sur la scène criminelle ? Que disent aux criminologues les élus de terrain, les travailleurs sociaux, les services de sécurité des entreprises au contact du public, les policiers, les gendarmes, les pompiers ? Que découvre la presse quotidienne, régionale, qui s'intéresse plus que la presse « nationale » à la réalité ?

Les faits montrent qu'une « aristocratie » des bandes juvéniles des cités dites « sensibles » passe de la délinquance au crime organisé violent. Le critère, la variable la plus sûre pour déceler puis suivre cette mutation criminelle est celle des vols à main armée, du fait que ces « braquages » sont l'activité criminelle reine, et un incontournable épisode dans la carrière de ceux que la criminologie du XIX^e siècle appelait joliment les « criminels d'habitude ».

Commençons par quelques faits, pris dans l'actualité, pour juger de l'étendue des défis pour notre pays.

À Fontenay-sous-Bois (94) et à Aulnay-sous-Bois (93, cité des 3 000), des policiers démantèrent fin janvier 2007 un gang de « braqueurs des cités » et saisissent un lance-roquettes antichar, une grenade, deux pistolets-mitrailleurs, un fusil d'assaut M 16, 400 cartouches (armes de guerre), des gilets pare-balles, des talkies-walkies, une vingtaine de téléphones portables, des gyrophares et des uniformes de la police².

À Sevran (93), quartier de la Cité Basse, les policiers procèdent à dix-huit arrestations³ et ils saisissent, en février

....

(1) Cf. notamment : « The cocaine traffic route to Europe moving through West Africa », *The Boston Globe*, 26/03/2007 ; et « La cocaïne poursuit son expansion en France », *Reuters*, 23/10/2006.

(2) « Les faux policiers voulaient passer à la vitesse supérieure », *Le Figaro*, 30/01/2007.

(3) *Associated Press*, 2/02/2007.

2007, 215 kilos de cannabis, 1,5 kilo de cocaïne, 1 pistolet-mitrailleur Uzi (arme de guerre), 1 fusil à pompe, 2 armes de poing et 120 000 euros en espèces.

À Grenoble (Isère), une guerre des gangs entre « petits caïds maghrébins des cités grenobloises » a fait plusieurs morts (dont certains par fusillades à la Kalachnikov, en pleine rue) depuis le début 2007. La guerre se fait pour le contrôle du marché du haschisch, en forte croissance, et estimé à 40 000 euros par jour par des experts locaux. Dans cette ville, les vols à main armée (VMA) ont augmenté de 38 % en 2006 et les séquestrations de 137 %⁴.

Au Havre, la brigade des stupéfiants, le Groupe d'intervention régional (GIR), la gendarmerie, les douanes, le GIGN, soient 200 personnes au total, démantèlent en avril un clan criminalisé composé en apparence de chômeurs RMistes et allocataires d'aides sociales diverses, menant en fait une vie luxueuse et possédant un patrimoine immobilier de plusieurs millions d'euros. Sont alors saisis : plusieurs pistolets-mitrailleurs et pistolets automatiques, les munitions correspondantes en abondance, des gilets pare-balles, des grenades, 5 kilos de stupéfiants divers, et 95 000 euros en espèces⁵.

À Epinay-sur-Seine (93), dans un cellier attenant à un appartement vide du quartier d'Orgemont, la police saisit, début avril, 700 000 euros en petites coupures, plusieurs pistolets automatiques et fusils d'assaut Kalachnikov ainsi que les munitions correspondantes.

Choisies parmi des dizaines d'autres analogues, ces affaires démontrent qu'un nouveau milieu criminel s'est établi dans des « cités sensibles » ou « quartiers chauds » et que, partant de là, les bandes qui le composent vivent du double produit de la vente de stupéfiants et des vols à main armée.

L'importance pour le milieu criminel de ces vols à main armée (VMA), en eux-mêmes inquiétants, doit être soulignée en raison de ses conséquences structurelles et de la dynamique qu'elle induit dans la criminalité.

Le braquage, force structurante du milieu de la délinquance

Le vol à main armée pour le milieu est l'activité criminelle reine. Suscitant l'adoubement du malfrat dans le milieu,

le VMA permet le recrutement et la cohésion interne, il équivaut aussi pour lui à la réserve d'oxygène du plongeur.

Remarquons préalablement, contrairement aux images parfois véhiculées dans les fictions, que le milieu criminel n'a nul « sens de l'honneur » et n'éprouve la moindre « solidarité professionnelle ». Il est au contraire très prédateur de lui-même. Imaginons qu'une bande apprenne qu'un dealer local dissimule une forte somme. Le fait de le « braquer », de lui faire avouer où se trouve l'argent – par la torture, si besoin est – n'a que des avantages : des espèces disponibles sur le champ et une victime qui, bien sûr, n'ira pas porter plainte. *Idem* pour un faux-monnaieur, un proxénète, un contrebandier, etc.

Pour jouir paisiblement de cet argent mal acquis, il faut être « respecté », réputé brave et implacable. Comment s'acquiert le « respect » dans le milieu ? Par le braquage, activité quasi-militaire qui tient à distance les autres prédateurs et suscite d'autant plus d'échos que les malfaiteurs d'aujourd'hui sont marqués par la culture orale, et que ces « faits d'armes » font vite le tour de « leur » territoire.

Le VMA induit un processus structurant. Dans une cité, un malfaiteur se lance dans le deal de haschisch. Rapidement, il fait fortune. Notre « entrepreneur criminel » est illustre dans sa cité, – et imité. Les dealers prolifèrent donc jusqu'à se concurrencer, vérifiant ainsi la loi des rendements décroissants.

Dans la cité, une « guerre de territoire » peut alors éclater. De fait, de telles « guerres de gangs » tuent – voir, plus haut, l'exemple grenoblois. La guerre va bien sûr faire un gagnant et un perdant, qui devra donc changer de métier, changer de territoire étant bien plus délicat.

Peut-il, ce perdant, passer du « hasch » au négoce d'autres stupéfiants (ecstasy, cocaïne, héroïne, etc.) ? Au-delà du strict deal de détail, c'est peu conseillé : ces drogues sont sous contrôle de gangs féroces (Albanais, Turcs, Nigériens, etc.), et là, le risque d'assassinat est plus grave encore. À court terme, quelle option reste-t-il pour se refaire une santé financière en attendant de peaufiner un nouveau « projet criminel » ? Le vol à main armée. Ainsi le « braquage » constitue-t-il à la fois pour le milieu un rite de passage, une session de rattrapage et un croisement par lequel passe tout futur « beau mec » ou presque.

....

(4) « Grenoble renoue avec la guerre des gangs », *Le Figaro*, 9/03/2007.

(5) « Les érimistes vivaient comme des nababs », *Le Parisien*, 1/04/2007.

Caractéristiques des jeunes braqueurs qui amorcent la pompe financière criminelle ⁶

Pour une bande en cours de criminalisation – une tendance qui s'affirme au tournant de la décennie 2000 – le braquage est donc une activité majeure, du moins dans une première phase. L'étude de ces bandes et des VMA qu'elles commettent nous permet d'en dresser un signalement schématique qui montre la dynamique à l'œuvre dans le recrutement et la boulimie financière qui en découlent.

Les individus opérant au sein de ces bandes sont le plus souvent jeunes et immatures : « Depuis l'âge de 10 ans, ils sont installés dans l'économie parallèle. Ils ne savent rien faire en dehors du "business". Le braquage est un aboutissement logique... Ici, pour être un mec, il faut faire une attaque à main armée... Ils peuvent partir sur une attaque à main armée de poste, et au dernier moment, choisir de braquer le café à côté »... « En général, ils vivent chez leurs parents et vont dépenser leur butin à Euro-Disney ». « Nous sommes face à un phénomène nouveau. Avant, on luttait contre des braqueurs qui dévalisaient des banques pendant que des gamins des cités s'en prenaient aux épiceries de quartier. Dorénavant, nous voyons émerger des bandes de jeunes inconnus faisant preuve d'une étonnante maturité criminelle ⁷ ».

Cette précocité criminelle fait plus ou moins bon ménage avec une grave immaturité psychologique. « Ils peuvent bien aller manger au McDo à midi, louer dans la foulée une cassette dans un vidéoclub, puis on les retrouve en plein hold-up. » (après l'arrestation) : « Ils sont partis en taule avec pour seule inquiétude de savoir s'ils auraient Canal + dans leur cellule et s'ils pourraient recevoir leurs consoles de jeux vidéo. »

Contrairement au grand banditisme « classique », dans sa dernière période (décennies 1980 et 1990) individualiste – voire « aristocratique » – délocalisé ⁸ et composé d'individus de toutes origines ayant opté seuls pour la voie criminelle, ce nouveau milieu des cités est grégaire, issu de, et implanté dans, des secteurs précis ; il est enfin ethnique, car massivement composé d'éléments issus des seconde et troisième générations de flux migratoires venus d'anciennes colonies africaines et nord-africaines de la France.

....

(6) Cf. « Les braqueurs avouent l'attaque de douze banques », *Le Parisien*, 15/12/2001 ; « Les quatre braqueurs adoraient les supermarchés », *Le Figaro*, 16/01/2001 ; « L'automne fatal des braqueurs issus des cités », *Le Figaro*, 9/11/2000.

(7) Cf. « Les jeunes braqueurs écumaient les supermarchés de France », *Le Figaro*, 3/09/2002.

(8) Ce qui n'a pas toujours été le cas. Le milieu a connu des phases de supériorité de gangs ou de clans (en vrac) corses, pied-noirs, lyonnais, etc.

(9) Cf. « Le gang des bureaux de change interpellé », *Le Parisien*, 6/03/2002.

(10) Cf. « Interpellation de braqueurs de bureau de change », *Le Figaro*, 3/05/2002.

(11) Cf. « Une nouvelle génération de braqueurs pille les boutiques de luxe », *Le Monde*, 8/06/2002.

Exemples :

- ce gang de braqueurs composé « issus des cités sensibles de Seine Saint-Denis ⁹ » ;

- une autre équipe de la Seine-Saint-Denis. Pour un policier : « Ils ressemblent à des requins, pas intelligents mais parfaitement adaptés à leur milieu. Tous proviennent de la cité Bel Air de Montreuil. Ils y vivent, y sont souvent nés et aucun n'essaye de quitter les lieux... ¹⁰ » ;

- les nouveaux braqueurs vus par *Le Monde* : « Du jour au lendemain, ils sont passés de l'attaque de la boulangerie au braquage du bijoutier ou du bureau de change... Ils constituent des bandes qui restent dans leur cité... Autrefois, les braqueurs réussissant de gros coups quittaient leur quartier et s'installaient dans des maisons. Ce n'est plus le cas, ce qui rend l'enquête d'autant plus difficile ¹¹ . »

Dans leur épisode braquage, ces noyaux ou gangs hyperactifs ont une tendance à la boulimie. En novembre 2000 est ainsi arrêté C., issu de la cité Balzac à Vitry (Val-de-Marne). Evadé d'une maison centrale en août 2000, il a braqué 20 banques en un trimestre, avant de se faire reprendre. En janvier 2001, démantèlement d'une bande qui « multipliait les hold-up jusqu'à satiété, pouvant monter quatre coups par jour, afin d'obtenir leur objectif global fixé à environ 23 000 euros par jour ».

← Est-ce une citation?

Bref, comme le dit un policier, un « nouveau banditisme des cités, qui s'autoprotège dans des zones de non-droit où ils arrosent petits et grands frères ». Une façon de dire que nous sommes en face d'une dynamique de séduction à partir de « succès économiques ». Dynamique qui est le moteur de toute la criminalité d'aujourd'hui et de demain.

?? Précisez.

Des « délinquants » ? Non : des criminels

Observons d'abord que ce « nouveau banditisme des cités » relève expressément du crime organisé – et non pas de la « délinquance » juvénile ou autre.

On peut chaparder ou frapper son voisin d'autobus par parade, traîner dans un hall d'immeuble par ennui, élever un molosse par manque d'amis, on ne braque pas une grande surface, on ne trafique pas les stupéfiants à grande échelle, on ne tue ou ne séquestre pas ses concurrents sans avoir opté, d'ordinaire et le plus souvent, pour la voie criminelle.

Ce passage au crime organisé de certaines des bandes délinquantes des cités chaudes s'est, comme on l'a vu, amorcé dès le début de la décennie 2000. Voici ce que, dès 2001, constatent des experts de la BRB : « *De plus en plus de jeunes montent sur des braquages de fourgons alors qu'ils n'ont pas d'expérience et qu'ils sont mal renseignés... Les banlieues regorgent de candidats au braquage pour qui la vie humaine ne compte pas* ¹² ». Et sans même atteindre ce niveau, les bandes des cités adonnées au trafic de stupéfiants sont bien organisées. Voici l'exemple d'un gang des quartiers Zilina et Vladimir-Komarov de Nanterre (Hauts-de-Seine). Il est dirigé par un tandem de chefs, se remplaçant l'un l'autre si besoin. Leur stock de drogue est morcelé entre plusieurs appartements du secteur ; les dealers sont encagoulés, des guetteurs surveillent en permanence la zone de trafic. Et quand la police arrive, cette douzaine de malfaiteurs se réfugie dans des appartements de voisins, dont la complicité ou la docilité a été acquise par avance ¹³.

Volontaire ou pas, la « docilité » des voisins nous suggère une première caractéristique majeure du crime organisé : le maniement de l'intimidation, pratique invisible, fort efficace – et quasi impossible à poursuivre en justice. Comme évoqué ci-dessus, l'intimidation peut viser l'environnement immédiat de criminels, mais aussi les policiers ou magistrats. Déclaration d'un policier de la BRI : « *Ils [les nouveaux braqueurs des cités] ne nous craignent absolument pas... Pour eux, la police, c'est une bande adverse et rien d'autre... Ils nous disent "toi, je vais te faire une fiche, je connais un Roumain, il te mettra une balle dans la tête pour 5 000 balles"* ¹⁴ ». Pour la justice, la bande entière assiste au procès d'un complice, profère des menaces ou déclenche une bagarre en plein tribunal, pour impressionner les juges.

Une intimidation d'autant plus crédible que les « intimidateurs » sont eux-mêmes violents – seconde caractéristique du crime organisé : « *Des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans,*

extrêmement violents, n'hésitant pas à tirer des coups de feu pour couvrir leur fuite, et tous issus de deux cités des quartiers nord de Marseille, la Paternelle et Font-Vert... ¹⁵ » « *De jeunes loubards au sang chaud, particulièrement culottés, car frappant au beau milieu de la journée, dont la hardiesse frisait l'aveuglement et la recherche de l'affrontement avec les forces de l'ordre* ¹⁶ ». « *Avant, les braqueurs étaient de vrais professionnels, qui ne versaient pas de sang. Aujourd'hui, les malfaiteurs commencent par tirer avant de discuter* ¹⁷ ». » Une violence qui devient très visible vers le milieu de la décennie 2000.

Évolution vers le gang : structures, actions, armement

On peut étudier la création et l'évolution des bandes criminelles à partir de quelques faits ¹⁸.

Soit un petit groupe, voué à accumuler, le plus vite possible, le plus d'argent possible. Il lui faut d'abord « amorcer la pompe » comme le dit la sagesse populaire ou pratiquer (pour citer Karl Marx) l'« *accumulation primitive du capital* ». À ce niveau, le vol avec violences (VAV, commis sans arme à feu) est la solution d'évidence :

- sur l'autoroute A1, à la hauteur du Stade de France, les voitures sont souvent bloquées par des embouteillages. Des jeunes gens fracassent une vitre et repartent vers la cité voisine des Francs-Moisins avec des sacs, serviettes ou valises attrapés à la volée ;
- dans le RER, trois malfaiteurs dotés de bombes lacrymogènes volent les portables, baladeurs ou lecteurs MP3 de voyageurs brutalisés ou intimidés ;
- à Argenteuil, une bande d'une vingtaine de malfaiteurs, assemblée autour d'un noyau dur de trois individus, envahit les magasins et s'empare à la volée de ce qui leur tombe sous la main, remontant ainsi toute une rue, boutique après boutique, avant de disparaître.

Ces groupes sont éphémères : ils disparaissent (souvent) ou passent au stade supérieur.

....

(12) Cf. « La guerre des nouveaux braqueurs », *le Nouvel Observateur*, 5/02/2001.

(13) Cf. « Nanterre – descente de police : huit trafiquants interpellés dans les cités », *Le Parisien*, 29/04/2005.

(14) « Braquage déjoué contre un bureau de change », *Le Figaro*, 15/06/2002.

(15) Cf. « Marseille : les 70 braquages du gang des quartiers nord », *Le Figaro*, 15/06/2002.

(16) Cf. : « Une école de braquage démantelée dans une cité de Montreuil », *Le Figaro*, 21/11/2002.

(17) Cf. « La sécurité des banques en question », *Le Parisien*, 13/08/2001.

(18) Cf. : « Plusieurs voitures dévalisées sur l'A1 », *Le Journal du dimanche*, 27/11/2005 ; « Les voleurs de portables écumèrent les trains », *Le Parisien*, 5/10/2005 ; « Argenteuil : le gang des étourneaux dans la cage », *Le Parisien*, 28/01/2005.

Pour saisir ce passage, quelques autres exemples encore classés par sophistication et puissance croissantes¹⁹ :

- dans la cité de la Devèze sise à Béziers (Hérault), une bande de trafiquants de stupéfiants est démantelée en novembre 2002. Dix malfaiteurs, de 16 à 21 ans, sans profession et au train de vie conséquent, sont arrêtés avec des vêtements de marques, des bijoux coûteux, des voitures de sport luxueuses. Un kilo d'héroïne et trois BMW de grosse cylindrée sont alors saisis ;
- dans l'Hérault toujours, une « PME de la drogue » est démantelée en décembre 2004. 22 individus originaires des mêmes villages sont mis en examen, une tonne de résine de cannabis saisie. Une organisation complexe leur permet d'importer des tonnes de haschisch du Maroc par lots de 200 kilos, avec escale en Espagne. Plus malins que d'autres, ils vivent discrètement dans des quartiers résidentiels et des villas cossues ;
- en février 2005, sur la Côte d'Azur, est démantelé un gang opérant le vol de voitures de luxe (Mercedes, BMW, etc.), vers la Tunisie, la Libye et les Emirats arabes unis, via le port de Fos-sur-Mer. Dirigé par le caïd d'une cité cannoise (évadé par hélicoptère de la prison de Draguignan, en mars 2001, et jamais repris), le gang avait « exporté », depuis 2002, de 300 à 400 véhicules volés par *car-jacking* ou *home-jacking*²⁰, le *home-jacking* est le vol de voiture au domicile de la victime, souvent la nuit, pendant son sommeil ; le *car-jacking*, ou vol de voiture avec violences, consiste à s'emparer du véhicule à l'aide d'une arme blanche ou d'une arme lacrymogène, à un feu rouge ou au parking, ou en simulant un accident.

Une activité criminelle qui n'est pas l'apanage du Midi : dès 2003, un magistrat des Hauts-de-Seine dénonçait la présence d'un « réseau organisé et structuré d'exportation de voitures volées... Une pratique courante dans le département²¹ ».

- à Marseille, la police démantèle en novembre 2004 un gang international de narco-trafiquants (Amérique du Sud, Martinique, Espagne, Italie et France). Ce gang achète la cocaïne par kilos et réalise des profits se chiffrant en millions d'euros : 35 kilos de cocaïne sont saisis, avec 16

kilos de haschisch, un LRAC, une vingtaine d'armes de poing, des grenades, des explosifs, etc.

Le stade supérieur voit apparaître des gangs disposant d'armes de guerre²².

- en octobre 2005, la police découvre au Perreux (Val-de-Marne) un laboratoire de transformation de pâte base en cocaïne. Sur les lieux : 39 kilos de cocaïne, 10 000 euros en espèces, des produits chimiques et un arsenal composé de fusils d'assaut, pistolets-mitrailleurs, armes de poing, fusils à pompe, gilets pare-balles, gyrophares, etc.
- en décembre 2004, la police découvre, dans un box sis à Boulogne (Hauts-de-Seine) : un LRAC, 2 fusils à pompe, 1 Kalachnikov, 1 pistolet-mitrailleur, 3 pistolets automatiques, 9 kilos d'explosif type plastic, environ 50 détonateurs, 6 grenades et 4 gilets pare-balles.
- en novembre 2005, une perquisition conduite au cœur d'une cité de Trappes (Yvelines) permet de découvrir 6 fusils d'assaut, dont 4 Kalachnikov, 8 pistolets automatiques, 1 grenade antichar, 9 kilos d'explosifs, 1 fusil à lunette, 20 mètres de mèche lente et plusieurs détonateurs et minuteurs.

De telles révélations sont en vérité fréquentes.

Où sont stockées ces armes ? « Les trafiquants d'armes entreposent leur matériel dans les caves ou dans les tours HLM parce qu'ils savent qu'on a du mal à les investir sans se faire repérer » (un policier).

À qui sont destinées ces armes ? Selon un policier, « au banditisme montant des jeunes de cités ». Nous aborderons ce point plus loin. Ces armes ne servent pas à des débutants. Lors d'une attaque de fourgon commise près de Lyon en octobre 2002, les experts constatent que les assaillants sont « des professionnels connaissant exactement l'angle de tir permettant de pulvériser la porte arrière ».

Cet ensemble d'entités criminelles de toute taille, plus ou moins récentes, structurées et armées, n'en constituent pas moins un ensemble, une « scène » pour cette délinquance.

....

(19) Cf. : « Le réseau fonctionnait comme une PME d'import-export », *Le Parisien*, 12/12/2004 et « Les jeunes trafiquants vivaient comme des nababs », *Le Parisien*, 2/11/2002.

(20) Cf. « Les grosses Allemandes traversaient la Méditerranée », *Le Journal du dimanche*, 13/02/2005.

(21) Cf. « 3 ans requis contre le braqueur de Porsche », *Le Parisien*, 28/10/2003.

(22) Cf. « Un trafic d'armes démantelé au cœur d'une cité des Yvelines », *Le Figaro*, 19/11/2005 ; « 24 interpellations pour des braquages », *Le Figaro*, 18/10/2005 ; « Bois-Colombes : la planque du braqueur évadé abritait des armes », *Le Parisien*, 1/10/2005 ; « Un stock d'armes caché dans un box », *Le Parisien*, 14/12/2004 ; « Villejuif (94) : découverte d'un arsenal », *Le Parisien*, 31/11/2002 ; « Un convoyeur de la Brink's tué dans une attaque de fourgon près de Lyon », *Le Monde*, 12/10/2002 ;

Une scène qui, comme nous le signale l'évolution des VMA, a connu de fortes secousses et une évolution qualitative depuis la seconde partie de la décennie 1990.

Symptôme de l'évolution criminelle : les règlements de compte ²³

Autre symptôme de la gestation d'une scène criminelle : les règlements de compte qui s'y commettent.

Constamment menacé par l'anarchie, un milieu criminel n'est en effet jamais spontanément stable et mature ; seule la présence de « parrains » et de « juges de paix » font que le calme y règne – du moins en surface, et selon des cycles plus ou moins longs. Qui dit désordre (guerres de gangs, règlements de compte...) dit souvent jeunesse et immaturité.

Or, au niveau national, dans les années 2004-2005, les règlements de compte entre bandes de cités en cours de criminalisation (enlèvements, assassinats ou tentatives...) marquent clairement un désir d'instauration d'un « ordre » autour d'une « justice privée » - bien sûr expéditive.

Quelques exemples :

- en janvier 2005, sur le parking d'un *fast-food* de Honfleur (Calvados), plusieurs individus cagoulés tirent à l'arme de poing sur deux jeunes, dont l'un est blessé sérieusement ;
- en février 2005 à Goussainville, Val-d'Oise, un jeune de 22 ans est assailli par dix agresseurs qui lui tirent dessus ; il est sérieusement blessé ;
- en mars 2005, un jeune malfaiteur résidant à Sartrouville, dans la cité des Indes, déjà condamné pour trafic de cannabis, est retrouvé égorgé à la Frette-sur-Seine (Val-d'Oise) ;
- en juin 2005, à la cité des 4 000 de La Courneuve (Seine-Saint-Denis), un enfant de 11 ans est tué par une balle perdue, lors d'un échange de coups de feu entre deux clans familiaux criminalisés rivaux ;

- en juillet 2005, un jeune malfaiteur de Clamart (Hauts-de-Seine) est séquestré et roué de coups par d'ex-complices qui voulaient lui soutirer son argent ;

- en juillet 2005 encore, à la cité des Fossés Saint-Jean de Colombes (Hauts-de-Seine), 6 ou 7 individus entreprennent de kidnapper un jeune homme (dont c'est le second enlèvement...) et de le jeter dans le coffre d'une voiture. La police établit qu'il s'agit d'un règlement de compte, suite à une transaction sur un kilo de haschisch ayant mal tourné.

Le nouveau milieu des cités

Un nouveau milieu se crée, celui des cités. Comment se constitue-t-il ? Cette question renvoie à cette autre : comment entre-t-on aujourd'hui dans le « business » criminel ?

Il s'agit d'abord d'amorcer la pompe le plus rapidement possible ; de susciter du *cash*. Le plus simple est ici le braquage bas de gamme : petits commerces, supermarchés, etc.

Aguerris, les braqueurs survivants (suite au processus darwinien évoqué plus haut) ciblent alors les banques ou autres détenteurs de fonds : hypermarchés, bureaux de poste... Forts de leurs « succès » passés, ils transmettent leur « savoir-faire » aux petits frères ou aux copains. En février 2002, des policiers du Val-de-Marne évoquent ainsi l'« école de braquage » de la cité Balzac, à Vitry. Au total, cinq équipes d'une dizaine de membres, qualifiés de « *serial-braqueurs* » par les policiers. Ils attaquaient les banques de la banlieue Sud-Est de Paris, en enfilade et au culot, sans repérage ni préparatifs, et compensaient le faible rendement de leurs actions en multipliant les cibles.

D'autres types de hold-up permettent d'accumuler du capital : les vols de fret et ces formes modernes du vol de véhicule ou du cambriolage apparues quand les serrures et systèmes de blocage des voitures ont dépassé en complexité les capacités techniques de jeunes malfaiteurs non qualifiés. *Car-jacking* ou *home-jacking* sont de plus en plus souvent utilisés. Le véhicule est en général revendu

....
(23) Cf. « Arrestation des tireurs de Honfleur », *Le Journal du dimanche*, 30/01/2005 ; « Les guerres de gangs tuent de plus en plus », *Le Parisien*, 30/01/2005 ; « Val-d'Oise : un blessé dans un règlement de comptes », *Le Parisien*, 13/02/2005 ; « Règlement de compte : un jeune dealer égorgé à sa sortie de prison », *Le Parisien*, 6/03/2005 ; « Un enfant victime de l'affrontement de deux bandes rivales à La Courneuve », *Le Monde*, 21/06/2005 ; « Clamart : ils avaient séquestré et roué de coups leur victime », *Le Parisien*, 4/07/2005 ; « Colombes : le règlement de comptes finit devant le tribunal », *Le Parisien*, 12/07/2005.

« encore chaud » pour un prix minimal ; le tout étant ici de faire du « cash » rapidement. Les véhicules performants sont parfois utilisés pour des « *go-fast* » (convoyage de cannabis en convoi à grande vitesse) entre l'Espagne et les cités de Paris, Lyon ou Marseille.

La France a subi à cet égard une symptomatologie vague de braquages.

La multiplication des braquages bas de gamme, type *car-jacking*, vers la fin des années 90, constitue le symptôme le plus visible du déferlement d'une « nouvelle vague » criminelle. Ces VMA à la va-vite, ces opérations de novices, sont une constante depuis la fin des années 1990 jusqu'à décembre 2005. Si le nombre total des VMA a pu baisser, depuis un pic atteint en 2000, le nombre de braquages « de début de partie » dans ce total se maintient à un niveau élevé.

Ainsi, dans notre recherche portant sur environ 450 braquages (Cf. annexe sur Internet) commis entre 2000 et 2007, quatre catégories apparaissent clairement.

5 % environ relèvent plutôt du *ci-néma* comique (amateurs équipés d'armes factices qui tombent en pièces en pleine action, papiers d'identité perdus sur les lieux du crime...).

10 % de ces VMA sont commis par des individus isolés et indéfinissables.

60 % offrent tous les caractères du braquage d'« apprentis » : cibles opportunistes (bars-tabacs, stations-service, supermarchés, pharmacies), équipes réduites, équipement, *modus operandi*, lieu de l'action, taux d'arrestations ultérieures ...

25 % sont le fait d'équipes de pros du grand banditisme classique.

Qui opère ? Des jeunes délinquants pour une grande part. Dès août 2001, la SIACI, un groupe de services d'assurance, souligne que « *les représentants des fabricants de bijoux... ne peuvent quasiment plus se déplacer dans le sud-est de la France. Les compagnies d'assurance excluent la région du Rhône de leurs couvertures* ». Pourquoi de telles stratégies d'évitement ? En juin 2002, des experts de la Brigade de répression du banditisme tentent un diagnostic. Les responsables sont « *essentiellement des jeunes de banlieue parti-*

culièrement culottés, visant des pharmacies ou des bijouteries qui sont [alors] des cibles faciles ». Cibles faciles, cibles pour débutants donc.

Pourquoi ces braquages ? Il s'agit, certes, pour ces jeunes de chercher des moyens de simple subsistance et de trouver à bon compte les signes extérieurs de richesse du faire-valoir (véhicules performants, vêtements de marque, « admiratrices » séduisantes, vacances luxueuses, cocaïne offerte à tout va, virées en boîtes ou parcs d'attraction...). Mais il s'agit aussi d'un moyen pour entrer dans le « business » sérieux. Ainsi, un petit « dealer de porte cochère » a fait connaissance de fournisseurs et veut se mettre à son compte. Il sait où se procurer du haschisch en gros (Maroc) ou de la cocaïne par kilo (Pays-Bas). Mais il manque d'argent et, donc, il va passer par la phase braquages. Son objectif ultime ? Établir une façade honnête, derrière laquelle choisir, de loin en loin, un « coup » très lucratif – qui permet en prime de ne pas perdre la main. Est ainsi démantelé, en mai 2003, un gang de braqueurs ayant délesté, un an avant, un fourgon de 2 millions d'euros. Entre-temps, l'équipe avait acheté un salon de coiffure, une supérette, un cybercafé, et s'approprié à s'offrir un hôtel à Marrakech (Maroc). En octobre 2005, un autre braqueur de DAB est arrêté, alors qu'il allait s'offrir un fast-food avec ses « économies²⁴ ».

L'origine et l'itinéraire des nouveaux malfaiteurs sont assez clairement identifiables. Il s'agit de jeunes des cités pour une grande part. Des bandes de malfaiteurs jeunes, dynamiques, issus de quartiers suburbains, dirigés par des malfaiteurs qui possèdent une emprise sur eux par la circulation de l'argent et des biens précieux.

La tendance ne fait que se confirmer en 2006 :

- dans ce département test en matière criminelle qu'est la Seine Saint-Denis, les vols avec violence (VAV) sont toujours plus souvent le fait de « bandes d'adolescents ultra-violents ». 52 % des auteurs de ces VAV interpellés en 2005 étaient mineurs, ils sont 69 % en 2006. Des VAV, qui en 2006, ont encore augmenté dans ce département de 15,95 % et restent à 90 % impunis. Notons encore qu'en Seine-Saint-Denis, les « atteintes volontaires à l'intégrité physique » atteignent un taux moyen départemental de 19,6 % (moyenne nationale, 7,2 %), et que les atteintes aux biens ont, elles, encore augmenté de 10 % en 2006²⁵.

Vérifier les chiffres

....

(24) Cf. « Ils braquaient pour acheter une sandwicherie », *Le Parisien*, 8/10/2005.

(25) « Dans le 93, les mineurs commettent deux-tiers des vols violents », *Le Figaro*, 19/01/2007.

- un cran au-dessus des vols avec violence, les vols à main armée, toujours plus souvent perpétrés par des « nouveaux braqueurs » qui « débarquent à cinq ou six en fin de journée... *venant souvent des cités voisines*, ils compensent leur manque d'expérience par l'ultraviolence...²⁶ »

Contrairement à la tendance à la baisse constatée dans les autres réseaux bancaires, les VMA ont, en 2006, augmenté de 3,7 % à la Banque postale (254 braquages cette année-là. Explication de la banque : « *Nous sommes quasiment les seuls présents au cœur des quartiers sensibles*²⁷ ». Pour l'expert Doron Lévy, s'exprimant dans la revue professionnelle *Le Bijoutier* (mars 2007), « *les criminels organisés en bandes locales et vivant souvent à proximité des grandes villes sont les individus les plus dangereux. Prenant beaucoup de risques d'être reconnus et identifiés, ils agissent de façon très violente face à toute contrariété lors de l'acte* ».

Tels sont donc les signes, les faits et les analyses qui nous permettent d'établir qu'un nouveau milieu, issu des cités « sensibles », s'installe dans le paysage criminel français.

Pour finir cette étude, une ultime question à propos de ce nouveau milieu. Y a-t-il des contacts, une coopération, entre ce dernier et le grand banditisme « classique » ? Pas encore. « *Pour l'instant*, dit un commissaire de la BRI, *ils s'observent avec méfiance. Mais ils commencent à se croiser dans les cours de promenade des prisons et donc, à se connaître physiquement. À terme, les jeunes voyous pourraient servir de soldats à des équipes de professionnels séduits par leur audace et leur violence, alors qu'eux-mêmes sont souvent embourgeoisés, pour ne pas dire ramollis par l'abus d'alcool et de drogue.* »

Ainsi donc la menace plane. Mais elle n'est pas la seule : on a vu les premières « touches » entre des réseaux terroristes-salafistes et des bandes de malfaiteurs, issus des mêmes territoires. Deux voies de recherche pour la criminologie expérimentale moderne.

Xavier Raufer

Bibliographie

DEBARBIEUX (E.), 1994, *La violence en milieu scolaire. État des lieux*, Paris, ESF.

DONZELOT (J.), 2006, *Quand la ville se défait*, Paris, Seuil.

THÉLOT (C.), 2004, *Pour la réussite de tous les élèves*, rapport de la commission du débat national sur l'avenir de l'école,

Combien ça coûte ? Combien ça rapporte ? (fin 2006)

COÛT - Armes de guerre

Fusil d'assaut Kalachnikov : environ 1 000 euros en région parisienne (100 euros en Albanie).

Pistolet automatique : de 1 000 à 1 500 euros.

Un kilo de dynamite : de 2 000 à 3 000 euros.

Un lance-roquettes antichar (type bazooka) à un coup : de 3 000 à 4 000 euros.

L'achat se fait aussi par lots. Exemple : un fusil d'assaut Kalachnikov et deux pistolets automatiques issus de l'ex-Yougoslavie, neufs et dotés de munitions : 5 000 euros.

COÛT - Faux documents d'identité

Fausse carte nationale d'identité ou faux permis de conduire : de 700 à 1 000 euros selon la qualité.
Carte grise vierge : de 150 à 200 euros ; prête à l'emploi : ± 800 euros.

PROFIT - Un braquage de banque

Selon un syndicat professionnel des établissements de crédit, un vol à main armée (VMA) réussi rapporte environ 15 000 euros, chiffre qui cache bien sûr des disparités majeures.

PROFIT - Un braquage de bijouterie

Selon un syndicat professionnel des bijoutiers, un VMA (réussi) coûte en moyenne 600 000 euros au commerçant, mais bien sûr, les bijoux ne sont ensuite « fourgués » qu'à 20 ou 30 % de leur prix affiché.

PROFIT - Un braquage de camion de fret

Selon l'Office central de lutte contre la délinquance itinérante (OCLDI), un VMA coûte en moyenne 150 000 euros au transporteur (soit ± 10 fois plus qu'un braquage de banque moyen), mais ensuite, les marchandises ne sont « fourguées » qu'à 20 ou 30 % de leur prix affiché. Au total, les vols de fret coûtent à la profession environ 360 millions d'euros par an.